

## Description de la fameuse Fontaine de Vaucluse

Mille, et mille bouillons, l'un sur l'autre poussés,  
Tombent en tournoyant, au fond de la vallée ;  
Et l'on ne peut trop voir la beauté signalée,  
Des torrents éternels, par les Nymphes versés.

Mille, et mille surgeons, et fiers, et courroucés,  
Font voir de la colère à la beauté mêlée ;  
Ils s'élancent en l'air, de leur source gelée,  
Et retombent après, l'un sur l'autre entassés.

Ici, l'eau paraît verte, ici grosse d'écume,  
Elle imite la neige, ou le cygne en sa plume ;  
Ici comme le ciel, elle est toute d'azur :

Ici le vert, le blanc et le bleu se confondent ;  
Ici les bois sont peints dans un cristal si pur ;  
Ici l'onde murmure, et les rochers répondent.

Georges de Scudéry (1601-1667), sonnet 2

Et la mer et l'amour ont l'amer pour partage,  
Et la mer est amère, et l'amour est amer,  
L'on s'abîme en l'amour aussi bien qu'en la mer,  
Car la mer et l'amour ne sont point sans orage.

Celui qui craint les eaux, qu'il demeure au rivage,  
Celui qui craint les maux qu'on souffre pour aimer,  
Qu'il ne se laisse pas à l'amour enflammer,  
Et tous deux ils seront sans hasard de naufrage.

La mère de l'amour eut la mer pour berceau,  
Le feu sort de l'amour, sa mère sort de l'eau,  
Mais l'eau contre ce feu ne peut fournir des armes.

Si l'eau pouvait éteindre un brasier amoureux,  
Ton amour qui me brûle est si fort douloureux,  
Que j'eusse éteint son feu de la mer de mes larmes.

Pierre de Marbeuf (1596-1645), *Recueil de vers*

Assieds-toi sur le bord d'une ondante rivière,  
Tu la verras fluer d'un perpétuel cours,  
Et flots sur flots roulant en mille et mille tours  
Décharger par les prés son humide carrière.

Mais tu ne verras rien de cette onde première  
Qui naguère coulait, l'eau change tous les jours,  
Tous les jours elle passe, et la nommons toujours  
Même fleuve, et même eau, d'une même manière.

Ainsi l'homme varie, et ne sera demain  
Telle comme aujourd'hui du pauvre corps humain  
La force que le temps abrégie, et consomme ;

Le nom sans varier nous suit jusqu'au trépas,  
Et combien qu'aujourd'hui celui ne sois-je pas  
Qui vivais hier passé, toujours même on me nomme.

Jean-Baptiste Chassignet (1570-1635)